

Nicolas Hecq (C7casa - ESS), Michel Pauwels (ESCM)

Dans notre dernier compte-rendu, nous avons laissé le lecteur à -10 dans un puits, dans un 5^{ème} siphon plutôt touilleux (voir Regards n° 57, novembre 2004). La cavité atteignait alors un développement d'un peu plus de 500 m. Il était évident que les choses ne pouvaient pas en rester là...

Il faudra néanmoins attendre fin 2007 pour qu'un regain d'activité se manifeste au Chalet. Manque de motivation, autres explorations en cours, besoin de reformer une équipe autour d'un nouveau projet, allez savoir ce qui coince... Puis, comme toujours, tout se débloque soudainement sans qu'on sache trop pourquoi. Il y a notamment Nicolas Hecq qui a rejoint l'équipe, il y a aussi Erik Wouters et Raf Van Stayen qui viennent tourner un film dans le S1.

Idée bizarre a priori, vu (sic) les mauvaises conditions de visibilité. Mais contre toute attente, le résultat en sera excellent. Le passage de l'étréture du Pétard Mouillé par Erik, qui se filme lui-même à bout de bras, est un véritable morceau d'anthologie de plongée spéléo « à la belge ». Ce bout de film fera d'ailleurs son petit effet chez nos voisins d'Outre-Quévrain au congrès international de plongée souterraine de Pont-en-Royans : « ils sont fous, ces Belges ! ».

Quant à Nico, après quelques plongées d'apprivoisement des étroitures, il est prêt à m'accompagner jusqu'au S3 pour quelques portages, et plus si affinités...

Toujours plus bas (décembre 2007)

La première pointe nous réserve déjà une grosse surprise : alors que je m'attends, sur le replat touilleux à -10, à avoir touché le fond du siphon, voilà que ça plonge au lieu de remonter. Après un passage étroit, le puits se poursuit et s'élargit. Arrivé à -25 sans en voir le bout, je réalise que je suis en combinaison humide, sans gilet de flottabilité, et m'arrête là par sécurité. Le puits n'étant pas trop large, il y a heureusement moyen de se caler en opposition pour aider à la remontée.

Un peu plus tard c'est Nico, qui en veut, qui aura la joie de toucher le fond de ce puits à -30. Et qu'y a-t-il au fond ? Une étroiture bien sûr, d'abord horizontale puis remontant en tire-bouchon. Un piège parfait pour le retour, et un défi pour l'équipement. Une fois extirpé de ce



Fig.1 - Michel au départ. Photo Jean-Claude London.

genre de truc, on n'a généralement plus qu'une idée en tête : trouver au plus vite un amarrage et voir ce que ça donne au retour. En l'absence d'ancrage valable, il fait encore quelques mètres puis laisse le fil amarré sur un plomb posé au sol.

Je pars ensuite en topo jusqu'à la pointe, avec l'idée de dérouler encore un peu de fil s'il me reste de l'air. Mais le plomb a glissé le long de la pente, faisant décrire au fil une boucle dangereuse. Le temps de régler ce problème et de trouver un amarrage balèze, il est temps de rentrer.

L'année 2007 s'achève donc sur un bilan plutôt positif : non seulement nous avons pu engranger quelques jolies images, mais encore la cavité continue de plus belle.

À l'Ouest, toujours à l'Ouest...

De nouvelles pointes seront nécessaires pour poursuivre l'exploration, mais la logistique devient très lourde : chaque pointe requiert désormais deux journées de portages préparatoires, plus un ou deux jours pour le retour. En effet, vu l'exiguïté des siphons 1, 2, 3 et 4, il est impossible de recourir à de grosses bouteilles, qu'il serait de toute façon pénible de faire passer par les 200 m de crapahut accidenté de la rivière des Belles-Mères, entre les siphons 2 et 3.

La solution passe par une noria de petites bouteilles à amener devant le S3. Nous essayons de constituer une équipe de porteurs capables de nous accompagner au moins jusqu'au S3 mais il y a peu d'amateurs. En outre, nous utilisons en



Fig.2 - Franchissement à l'égyptienne dans l'étréture sous-marine du « Pétard Mouillé », à l'entrée du S1, avec une visibilité inhabituelle pour les lieux. Autoportrait Nicolas Hecq.

standard des 6 ou 7 litres 300 bars, mais si le S5 devait encore se prolonger en profondeur nous atteindrions vite la limite d'autonomie de ces bouteilles et serions face à un gros problème...

C'est avec ce genre de considérations en tête que nous nous y remettons, en février 2008, après les portages rituels. Le terminus est rapidement dépassé, le fil se déroule bien, ouf ça remonte ! Encore 40 m et c'est gagné, j'émerge dans un petit lac, quelques coups de palme et bientôt je peux me déséquiper pour marcher dans une jolie et vaste galerie parcourue par la rivière. Les dimensions (2 m sur 3 à 8 m de haut) sont impressionnantes, quelques draperies agrémentent le parcours.

Une trentaine de beaux mètres plus loin, pas de bol, la galerie s'achève brutalement sur ce qui semble bien être un nouveau siphon. Le matériel est resté à la sortie du S5 ; tant pis, ce sera pour la prochaine. Nous laissons un bi 6 gonflé devant le S3 pour une prochaine tentative.

Pendant ces opérations, tout en donnant un coup de main aux portages, Jacques Petit s'acharne à l'escalade de la cheminée découverte depuis belle lurette dans une cloche du S2, mais que nous n'avons jamais explorée par manque de temps et de motivation. Cinq mètres gagnés en hauteur, cela représente surtout une nouvelle perspective qui permet d'estimer la hauteur de cette cheminée à environ 20 m. L'espoir d'un réseau supérieur est permis mais il faudra achever cette saleté d'escalade...

L'Ouest magnétique (juin 2008)

La prochaine plongée est pour Nico. Assisté par Michel jusqu'au S3, il récupère son bi intact et s'immerge pour une séance topo et sortir à son tour le S5.



Fig.3 - La cloche à la sortie du S1. Photo Nicolas Hecq.

Le long cheminement noyé et aérien effectué, la topo du S5 enregistrée sur le carnet, il lui reste 10 bars dans chaque bouteille pour une pointe. Pas terrible... Demi-tour ? Non, il veut au moins avoir une idée de la gueule de ce S6. Il retrouve le dévidoir de Michel 30 mètres plus loin, arrime le fil, remet ses palmes. Prêt à s'immerger, il aperçoit une petite lucarne triangulaire de 20 cm au ras de la voûte. Un petit coup d'éclairage derrière et il s'avère qu'il s'agit d'une simple voûte mouillante, ce que suspectait déjà Michel sans avoir pu le vérifier, en raison d'un niveau d'eau plus important. Pour plus de sécurité, il franchit cependant cet obstacle de 3 m en scaphandre.

Il progresse debout sur encore une trentaine de mètres avant de se convaincre qu'il est bien en « première », et décide alors de larguer son matos sur une petite plage. La galerie commence à prendre des dimensions raisonnables (2 m de large sur 15 m de haut). Il n'y a donc pas de S6 ?

Et puis faut y aller... On ne sait pas où, mais on y va... Une galerie basse se

présente puis ça s'agrandit : 2 m de large et 10 m de haut, déjà une cinquantaine de mètres de parcours. Ça continue... Une nouvelle voûte mouillante interrompt un instant la progression puis on retrouve la même fracture, toujours plus large et toujours plus haute. Quelques cheminées se présentent. Tiens... un bruit de cascade ? La rivière traverse les bancs de roche en y creusant quelques grosses marmites.

Une belle draperie entrave le parcours. Pas si jolie que ça finalement, car fort oxydée et fort sombre, mais 3 m de haut et 1 m de large quand même. Ça commence à devenir longuet, ça commence à fatiguer, mais il y a comme qui dirait du magnétisme dans l'air... Pas question de rebrousser chemin. Pourtant, il s'agit d'escalader cet énorme éboulis en évitant de détruire ses sapins d'argiles partiellement calcifiés. Un énorme bloc également calcifié monte la garde au-dessus. Les possibilités de départ, généralement vers le haut, sont de plus en plus présentes. Un affluent pénétrable (en hauteur) est repéré. Quelques dizaines de mètres

Fig.4 - Nicolas lors d'une séance topo et photo en solo dans la Rivière d' Albert derrière le S5 ou les « Cascadelles de Nico ». Photo Nicolas Hecq.



Fig.5 - Concrétion dans la Rivière des Belles-Mères. Photo Nicolas Hecq.





Fig.6 - Albert au S1bis. Photo Nicolas Hecq.

encore, voilà finalement le véritable S6. Il part en «traversée de banc de roche» et semble descendre...

Nico reprend enfin le chemin du local, impatient d'aller sabrer le champagne. Au S3, après plus de deux heures d'absence - bien au delà du temps imparti - il retrouve Michel qui venait de passer de son mode veille à une phase de pré-alerte.... Mais la nouvelle valait bien l'attente !

Bilan de cette sortie : entre 300 et 400 m de nouvelles galeries découvertes dans ce réseau, et toujours un S6 à plonger... juste un peu plus loin que prévu ! La topo devra le confirmer, mais on ne doit plus être bien loin du km. TPST : 6 heures. La prochaine fois, on prend de la bouffe !

Le Chalet en deuil

Vu l'ampleur que prend la chose, quelques bras vigoureux pour participer aux portages seraient particulièrement bienvenus. Dans les semaines qui suivent, des plongeurs de l'ESS (Frank Bartos, Michel Gueubelle, Albert Heine, Muriel Mathy) viennent tâter des étroitures du Chalet, et cela se passe plutôt bien pour eux, jusqu'à ce maudit 15 août 2008...

Ce jour-là, Albert, qui connaît et a déjà franchi les siphons 1 et 2, plonge avec Nico dans le but de porter du matériel jusqu'au S3. À la sortie du S1, il semble fortement essoufflé et décide de faire

demi-tour. Nico achève le portage en emmenant la charge d'Albert en supplément. Deux heures plus tard, il retrouve Albert toujours dans la même cloche, manifestement désorienté et ayant perdu une partie de son équipement. Il l'aide à se rééquiper et l'accompagne en le serrant de près, mais dans la touille les deux plongeurs perdent le contact.

Nico ressort seul et replonge immédiatement à la recherche d'Albert, qu'il retrouve à l'air libre à l'autre sortie du S1 (S1 bis). De là, 20 m de parcours exondé à quatre pattes mènent à la sortie de la grotte mais Albert, qui semble avoir retrouvé des forces, préfère sortir par le siphon. Pour une raison inconnue, il repartira vers le fond et sera retrouvé noyé, assez loin dans le S1, après avoir franchi dans le mauvais sens la plus rébarbative des étroitures. Aucune explication n'a pu jusqu'ici être apportée à cet accident, qui semble a priori découler d'un grave état de désorientation consécutif à un malaise physique.

Nous perdons un ami et plongeur expérimenté, le moral de l'équipe en prend un sérieux coup. Pourtant, nous en sommes sûrs, Albert n'aurait pas admis que nous en restions là. C'est la Commune, propriétaire des lieux, qui tranchera en nous interdisant temporairement l'exploration des siphons, ce qui aura pour conséquence une reprise des activités de prospection de surface et de désobstruction sur les amonts du système.

Reprise

En dépit de leurs efforts, les spéléos aqualiens ne parviendront pas à découvrir l'accès tant recherché à la Rivière des Belles-Mères et à sa partie amont, la « Rivière d'Albert », mais ce n'est que partie remise.

Avec le temps, les choses s'étant tassées, la Commune finit par nous autoriser dans

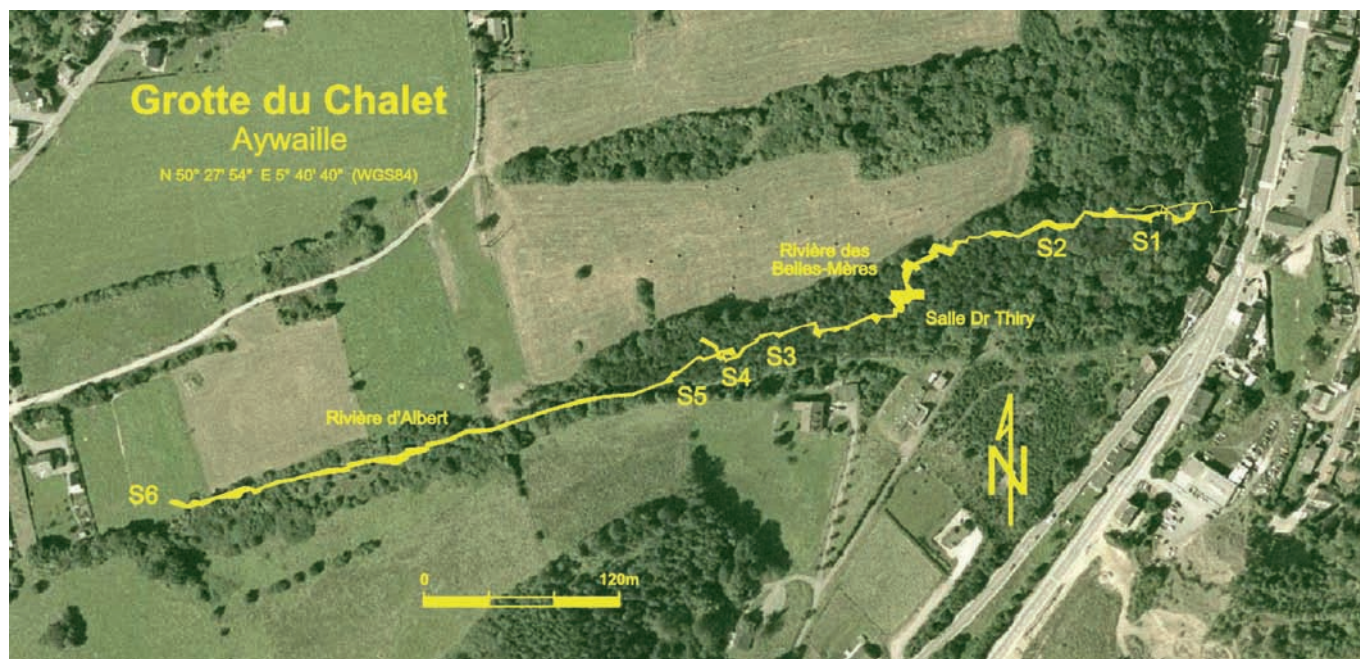
un premier temps à terminer la topo, et à récupérer le matériel abandonné lors du secours. Lors de l'une de ces plongées, Nico endommage la tirette de sa combinaison étanche en se remettant à l'eau au S5. La tirette lâche au plus mauvais moment et il se retrouve à -30 sans flottabilité, le vêtement rempli d'eau ! Heureusement le siphon est équipé en corde 10 mm, ce qui lui permettra de se tracter. Une bonne heure et quatre siphons plus loin, c'est un Nico « refroidi » qui s'extirpe du S1. Il en sera quitte pour la peur... Michel achève de récupérer le matos, mais perd un kit de corde dans le S5, l'expédition tourne au ralenti, 2009 s'achève sans la moindre avancée. Néanmoins des bouteilles fraîches ont été mises en place pour poursuivre le travail dès que possible.

Une première reprise se marque en janvier 2010 : Michel se met à l'eau pour aller topographier le fond de la Rivière Albert. Une sortie de 10 heures en solo sera nécessaire pour en venir à bout. Non que la distance à topographier soit très longue ou le parcours particulièrement difficile, mais il y a déjà un sacré bout de chemin pour aller jusque-là. Et comme les opportunités de se balader derrière le S5 sont rares, il convient d'en profiter au maximum, même si le topofil a décidé de faire des siennes et que chaque visée doit être recommencée plusieurs fois, après démontage et remontage de l'appareil. Après mise au net, le verdict tombe : 969 m de développement, le km nous échappe de peu !

Le siphon 6

Début des festivités le dimanche 1^{er} août avec deux jours de portage particulièrement intensifs : deux bi 6 et un bi 4 à déposer devant le S3. On en bave... Le temps a passé et Nico se rend compte qu'il est à nouveau en paix avec cette grotte. Mercredi 4 août, c'est le jour de la pointe

Fig.7 - Plan satellite. Source <http://cartocit1.wallonie.be/cartoportail>



et nous limiterons les portages au minimum aujourd'hui. Finalement, c'est à deux que nous irons derrière le S5. Nico le franchit sans difficulté, bien dans sa peau et heureux de se retrouver là, et retrouve au passage le kit perdu la dernière fois. Dès l'arrivée de Michel, le bi 4 et le matériel sont conditionnés promptement en 2 kits. À partir d'ici, c'est de la balade jusqu'au S6.

La mise à l'eau n'est pas évidente pour ne pas (trop) troubler l'eau. Michel ne partira pas très longtemps, 10 ou 15 minutes tout au plus, ce n'est pas bon signe... Le point bas du S6, à -8, ressemble à une petite salle, probablement un volume de décantation. Vers -5, dans le prolongement de la fracture qui remonte jusqu'au plafond de la galerie, il découvre la provenance de l'eau qui arrive d'une ouverture de 1 x 0,3 m entre blocs et plafond, sur une longueur d'environ 1,5 m. Le courant chasse la touille derrière lui, au delà de l'obstacle cela semble plus clair et il n'aperçoit pas de parois... Nous estimons qu'il serait intéressant d'y retourner avec un peu de matos de désobstruction, mais ne l'envisagerons pas dans l'immédiat, vu l'éloignement.

Retour chacun chargé d'une 4 litres supplémentaire pour nous avancer dans les portages, TPST : 7h30.

Le jeudi est à nouveau consacré aux portages. Nous rapatrions les 4 bouteilles restantes au pied du S2 et en sortons deux de la grotte. Nous sommes crevés, nous laissons les deux dernières bouteilles que Nico rapatriera ultérieurement.

En guise de conclusion...

Faut-il vraiment conclure ? Cette exploration post-siphon, unique en Belgique par son engagement, nous a tenus en haleine pendant de nombreuses années. Elle a coûté la vie à Albert et nous a marqués à jamais. Le S6 sera-t-il un jour franchi ? Ou les Aqualiens finiront-ils enfin par déboucher plus en amont dans « leur » collecteur à partir de la chantoire de l'Hermiterie ? Malgré les difficultés, ils n'ont pas renoncé et travaillent à présent sur ce trou prometteur...



Fig.9- Retour de pointe. Photo Jean-Claude London.

Fig.10 - Retour au local devant un bon verre « d'eau trouble ». Photo Jean-Claude London.



Chantoire de l'Hermiterie (Harzé) - Pascal Verkenne & Gregory Ziant (C7casa)

Parallèlement aux difficiles explorations post-siphon à la grotte du Chalet, il nous paraissait intéressant de se concentrer à nouveau sur les pertes du bassin versant, en vue de trouver un accès au réseau par l'amont. Parmi celles-ci, le chantoire de l'Hermiterie, méconnu des spéléos, nous apparut d'emblée comme un phénomène majeur : impénétrable bien sûr, il reste sans conteste un des plus gros apports au système hydrologique du Chalet. S'ensuivit une recherche bibliographique qui nous conforta dans notre décision d'attaquer par là, non sans avoir pris le temps et la peine d'obtenir l'autorisation du propriétaire.

Tantôt épaulés et conseillés par un ou l'autre membre du club, nous nous sommes mis à ouvrir à tâtons les flancs de la doline, avec pour seule obsession de retrouver le ruisseau en aval du faisceau de pertes complètement colmatées. Ce qui a débouché, après avoir sorti de multiples bacs de boue et maîtrisé par la force d'innombrables blocs, sur l'ouverture d'une véritable mine de presque 10 m de long... Ce chantier « H », comme il fut baptisé pour les comptes-rendus publiés

sur le SpéléoBlog, n'a pas été à la hauteur de nos attentes et sera finalement abandonné. Une tentative sur le « plateau » via les « narines de bœuf » ne donnera rien de plus transcendant. Aussi avons-nous décidé de réattaquer de plus belle au printemps 2010, cette fois-ci carrément en bordure du ruisseau, le fil conducteur étant un pan de roche.

Ici encore, des m³ de sédiments, galets et cailloux furent extraits du sol, ce qui nous permit de descendre petit à petit de 4 à 5 m. Éboulement, crue et complexité du chantier mirent plusieurs fois notre moral et notre énergie à rude épreuve. Mais à force d'obstination, vint le jour où nous sommes passés dans un véritable vide creusé par l'eau, juste sous la perte principale : ébouleux et flotté comme il se doit, mais avec un début de conduit prometteur. Plusieurs séances de désobstruction (et d'obstruction) malaisées furent encore nécessaires pour forcer, à même le ruisseau, une série de pincements difficiles à négocier.

Et enfin, à l'automne, ce fut la découverte d'une vraie diaclase, large de 2 à

3 m, haute de 4 à 5 ! Pentue, elle nous offrit une bonne vingtaine de mètres de première jusqu'à un nouveau rétrécissement. Les crues de l'automne, l'enneigement et la débâcle de cet hiver exceptionnel nous obligèrent alors à en rester là, sans avoir eu l'occasion de topographier l'entièreté du trou. Nous sommes à -25 m environ. L'extrémité de la grotte du Chalet (S6) est encore à 3 km à vol d'oiseau, la différence de dénivellation entre les deux terminus avoisinerait la trentaine de mètres. Tout reste donc à faire... Bien vite la belle saison !



La mine radieuse. Photo Jean-Claude London.

Grotte du Chalet (Aywaille)

Y. Quinif (ancien réseau, 1989)

N. Hecq, M. Pauwels, J. Petit (2002-2010)

N 50° 27' 54" E 5° 40' 40" (WGS84)

Développement : 969 m

